Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: - (2011)
Heft: 2

Artikel: Le combat débarqué
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-514537

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Soldats français dans la valée d'Uzbin. Une fois de nouvelles positions reconnues et prises, il faut encore les « durcir. »

International

Le combat débarqué

Lettre d'information du chef d'état-major de l'armée de Terre (destinée aux associations) N° 8 novembre 2010.

Le défi pour toute capacité opérationnelle est de préparer la guerre de demain tout en sachant répondre aux besoins des opérations en cours. C'est le cas de l'infanterie au profit de sa fonction combat débarqué. Sur tous les théâtres d'opération, chasseurs alpins, parachutistes, tirailleurs, chasseurs et fantassins protègent, patrouillent, combattent et représentent souvent la principale capacité d'action des forces déployées sur le terrain. Ils servent un équipement qui s'adapte et évolue, fruit d'un développement capacitaire mené de façon volontariste par l'armée de Terre. Ainsi, le déploiement d'unités FELIN en Afghanistan est d'ores et déjà programmé pour la fin de l'année 2011 alors que les premiers VBCI viennent d'arriver sur ce même théâtre et au Liban.

Contexte actuel

L'armée de Terre compte aujourd'hui, hors forces spéciales, vingt régiments d'infanterie qui réalisent un large éventail de missions. Ces fantassins assurent la fonction combat débarqué. Très loin des bataillons pléthoriques de 14-18, ils ne forment plus cette masse compacte, ces poitrines de chair qui allaient au devant du feu de l'ennemi et de l'acier de ses baïonnettes. C'est aujourd'hui une composante moderne, puissante, manœuvrière et fortement protégée à la fois. Elle réclame des soldats professionnels bien entraînés et parfaitement formés, ainsi que des chefs aguerris capables de commander des sous-groupements et des groupements considérablement renforcés. Elle conduit dans un milieu complexe et exigeant des opérations de nature et d'intensité très différentes, comme par exemple celle de contre-insurrection en Afghanistan, tout en se préparant à des missions plus classiques susceptibles d'être conduites dans le cadre d'un conflit majeur.

L'Afghanistan comme révélateur

En 2012, tous les régiments d'infanterie auront eu l'occasion d'effectuer une mission en Afghanistan. Dans des conditions difficiles (terrain montagneux, fortement compartimenté, combat au milieu des populations), cet engagement agit comme un révélateur du combat débarqué moderne. En effet, sans se départir des traditionnelles qualités de rusticité (chaque fantassin portant une charge de plus de 30 kg comprenant gilet pare-balle et de nombreuses munitions), de flexibilité, et de réversibilité (capacité à moduler sa posture et également la violence utilisée), les unités apprennent surtout à travailler jusqu'au plus bas niveau dans un environnement interarmes et interarmées. A titre d'exemple, une compagnie en mission quitte généralement sa Forward operating base (FOB) avec ses équipements de lutte anti-EEI (engin explosif improvisé), son détachement de liaison d'observation et de coordination (DLOC chargé de la coordination des appuis sol-sol et air-sol), sa section de combat du génie, son équipe de soutien médical, son équipe d'action civilo-militaire (ACM) et ses autres moyens adaptés. La conduite de la mission n'est certes pas profondément transformée mais elle requiert désormais en sus une très importante coordination. Celle-ci repose sur des équipes de commandement renforcées et surtout une troupe parfaitement préparée et entraînée. Les unités doivent notamment être aptes, lors des combats, alors que les fantassins sont au contact des insurgés, à déclencher des feux nombreux et puissants venant de l'artillerie (mortier de 120 mm ou canon *Caesar* de 155 mm), des hélicoptères (*Tigre* français ou OH58 américains) ou des aéronefs (*Rafale*, F-15, bombardier B-2 ou même AC-130 *Gunship*).

Le théâtre afghan offre également l'opportunité de déployer les équipements les plus modernes.
Ainsi, le Véhicule blindé de combat de l'infanterie (VBCI) a été mis en place l'été dernier sur ce théâtre. Ce saut dans la modernité ne doit cependant pas masquer les excellents services rendus par les équipements actuels, notamment le VAB, qui nécessite peu d'adaptation (tourelleau téléopéré, 12,7 ou LG 40 mm) et reste notre véhicule blindé le plus déployé actuellement (600 engins).

SCORPION: se préparer au combat de demain

L'évolution de la fonction combat débarqué s'inscrit bien entendu dans la globalité du programme SCORPION. L'un des grands enjeux de ce programme est d'optimiser le combat coopératif en améliorant l'intégration interarmes du combat débarqué. Il s'agit ainsi d'accroître l'efficacité opérationnelle du GTIA par une démarche globale qui intègre et coordonne, dès la conception, les aspects opérationnels, techniques et financiers. Il est à noter que SCORPION ne se réduit pas au VBCI ou au FELIN, qui contribuera à réaliser cette intégration en connectant le fantassin avec tous les détachements interarmes au contact (génie, observateurs d'artillerie, combat embarqué etc.). Il a aussi pour but de rompre avec les dispendieuses habitudes du passé en recherchant d'emblée un maximum de communalités entre nos équipements neufs ou en cours de rénovation (motorisation, type de blindage, optronique) pour en réduire les coûts et en faciliter ultérieurement le soutien en service post production. Le programme SCORPION est ainsi destiné à développer des briques capacitaires (revalorisation de certains existants et mise en place d'équipements entièrement nouveaux), tout en anticipant leur intégration future dans ces GTIA rénovés. A terme et au travers de SCORPION, les fantassins compteront 8 régiments sur VBCI et 12 régiments sur VBMR (véhicule blindé multirôles remplaçant du VAB). Mais surtout, une fois débarqués, appuyés notamment par le canon mitrailleur de 25 mm du VBCI, ils pourront compter sur la forte plus-value apportée par leur équipement FELIN (fantassin à équipements et liaisons intégrés). Ils seront alors le redoutable fer de lance de la fonction combat débarqué.

Le système de visée déportée du *FELIN*.

Le VBCI dans sa version de combat d'infanterie, équipé d'une tourelle de 25 mm.

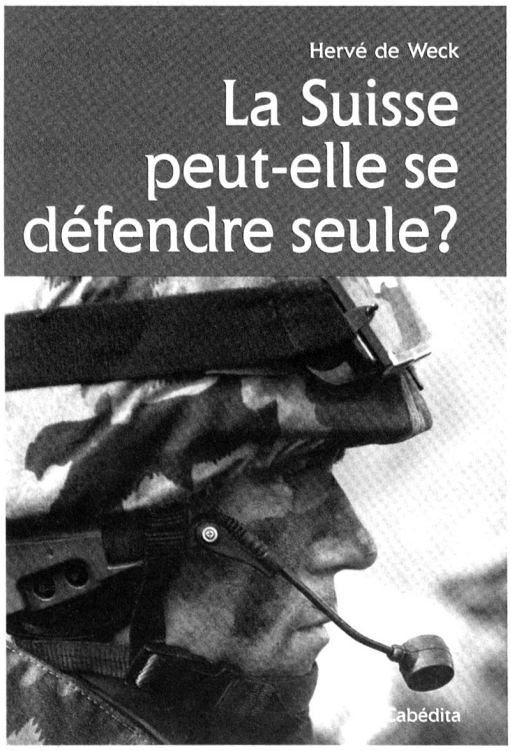
Engagement des premiers VBCI en Afghanistan, dans la valée de Tagab.

Histoire militaire

La Suisse peut-elle se défendre seule?
Des guerres de Bourgogne à nos jours

de Hervé de Weck

Un petit pays, qui manque de matières premières et importe une grande partie de ses biens de consommation, et ne supporterait donc pas un blocus étanche, peut-il se défendre seul contre un envahisseur puissant et déterminé?
Par ailleurs la neutralité est-elle compatible avec des conversations d'états-majors, officieuses ou officielles, visant à une collaboration militaire avec un état tiers, dans l'hypothèse d'une invasion de la Suisse?
Cette question récurrente depuis les guerres de Bourgogne sous-tend la crise que l'armée suisse connaît aujourd'hui.
Les réponses de l'auteur se veulent celles que pourraient donner un homme d'Etat ou encore un haut responsable militaire, et non celles d'experts ou de juristes préoccupés de couper les cheveux en seize ou par leur carrière.



Hervé de Weck, *La Suisse peut-elle se défendre seule?*, Editions Cabédita, 2011, 160 p, Frs 36.-, parution: avril 2011.

Histoire militaire

Voir et revoir : Les portraits de la Grande Guerre – Eugène Burnand (1850-1921)

Réouverture saisonnière du Musée Burnand, Ville-Haute, Moudon (ouvert de mars à novembre mercredi, samedi et dimanche, de 14-18 heures ou sur rendez-vous - groupes uniquement), réouverture de l'exposition et un récente analyse des portraits de la Grande-Guerre par le Professeur Philippe Kaenel (www.unil.ch); publication du livre *Portraits de la Grande Guerre, les pastels d'Eugène Burnand au Musée de la Légion d'Honneur*, Présentée par Xavier Boniface, 2010 – ISBN 978-2-11-0993489 - www.ecpad.fr). Noter que la seule «machine» représentée par Burnand est le vapeur du grand format «Léman» de la salle à manger de l'Hôtel Victoria Glion-Caux.

Ce qui demeure de plus poignant dans cette série de portraits exposée dans sa version la plus complète au Musée de la Légion d'Honneur à Paris (www.musee-legiondhonneur.fr) et son prêt de quelques-uns de ces pastels au Musée de Moudon, c'est l'acuité du regard. Celui du peintre sur les sujets internationaux de son étude de portraits et de caractères des combattants rencontrés au hasard des rendez-vous qu'il fixe pour les séances de pauses. Mais aussi les coups d'oeil des sujets de ces portraits. Regards au lointain, regards fixes, regards droits, leurs yeux sont représentés avec une célébration presque cinématographique. Cette stylisation est d'autant plus importante que pour Burnand la démarcation de la « grande » peinture d'avec la photographie dominante était une façon de répondre à la crise de représentation picturale classique. La centaine de pastels des « Poilus » et de leurs alliés n'en est que plus bouleversante à voir et revoir à l'orée du prochain Centenaire du Premier conflit mondial.

Prof. Dr. Antoine Wasserfallen

Eugène Burnand est surtout connu pour son illustration de la fuite de Charles le Téméraire et ses scènes rustiques suisses. Il est également l'auteur d'une incroyable série de portraits de soldats de la Grande Guerre – illustres ou anonymes : ici, Sir Edward Heaton Ellis